

# LA SUPRÉMATIE DU VERRE SOUFFLÉ EN CYLINDRE : PANNEAUX ET VITRAUX DU V<sup>e</sup> AU IX<sup>e</sup> SIÈCLE

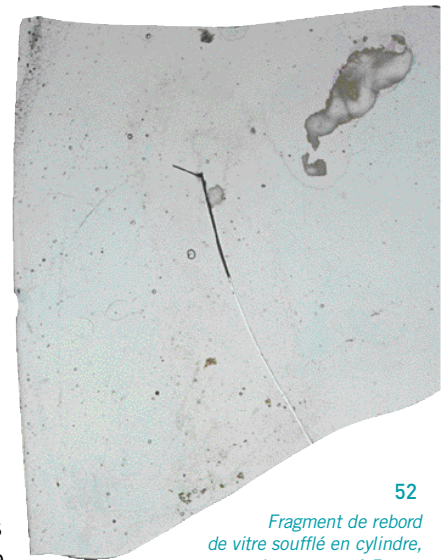
Danièle Foy

Alors que la technique de fabrication du verre à vitre du Haut-Empire « à faces mate et brillante » fait toujours l'objet d'un débat, on s'accorde pour voir dans les vitres et les fragments de vitraux recueillis dans les contextes de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge, la manifestation de la méthode de soufflage en cylindre (ou manchon). Contrairement aux vitres du Haut-Empire, ce verre, deux à quatre fois plus mince, est lisse, souvent brillant sur les deux faces et surtout beaucoup plus transparent. Ces vitres, souvent retrouvées à l'état de débris d'aspect peu différent de celui de la vaisselle, n'ont pas suscité l'intérêt des chercheurs, jusqu'à ces dernières années.

L'impulsion est venue de l'organisation de rencontres spécialisées et plus précisément de l'excellente publication des actes des journées de Lucques<sup>1</sup>. L'ouvrage montre de manière magistrale que le vitrail peint de Séry-lès-Mézières<sup>2</sup> et les vitraux des complexes monastiques de Wearmouth et de Jarrow, déjà portés à la connaissance de la communauté scientifique<sup>3</sup>, ne sont plus les témoins uniques et égarés de l'existence de vitres et de vitraux aux époques mérovingienne et carolingienne, mais peu de découvertes égalent la variété et la richesse des trouvailles de Jarrow datées des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles et très peu de verrières à décor peint sont datées avant le IX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, d'autres sites, mais toujours principalement des édifices religieux, attestent de l'existence de vitraux dès la fin de l'Antiquité : l'église funéraire de Sous-lès-Sceux dans le canton du

Valais<sup>4</sup> fournit des témoins des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles et de très nombreux édifices de l'Angleterre saxonne livrent des éléments de vitres enrichissant ainsi la documentation provenant de Wearmouth et de Jarrow<sup>5</sup>. Pour ce qui concerne les vitrages d'époque carolingienne, les attestations archéologiques les plus éloquentes viennent du palais de Paderborn<sup>6</sup>, du monastère de Saint-Jean à Münstair<sup>7</sup> et de l'extraordinaire monastère de San Vincenzo al Volturno<sup>8</sup>. Chacun de ces sites recèle une grande variété de vitrages puisqu'on y trouve des menus fragments de vitraux de toutes formes et certains peints (Paderborn et San Vincenzo), mais aussi des panneaux taillés et grugés en carrés, triangles, rectangles allongés et quart-de-rond qui devaient s'agencer pour offrir une composition géométrique (Paderborn, Münstair). De plus, sont présents à San Vincenzo les panneaux grossièrement quadrangulaires de verre incolore bleuté à marbrures rouges déjà signalés à Jarrow et, plus surprenante, une rare cive (disque de verre) bleue. Cette trouvaille est un rare exemple de vitre du Haut Moyen Âge soufflée selon la technique du plateau.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous proposons ici d'enrichir le corpus en livrant une documentation souvent nouvelle provenant des fouilles françaises.



52  
Fragment de rebord  
de vitre soufflé en cylindre,  
Long. max. 4,5 cm ;  
Loupian, Sainte Cécile  
(Hérault).  
Datation : vers 400.

<sup>1</sup> Dell'Acqua, Silva 2001

<sup>2</sup> Pilloy 1886, Pilloy, Soccad 1910

<sup>3</sup> Cramp 1970, 1975

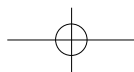
<sup>4</sup> Goll 2001, p. 88

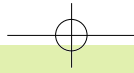
<sup>5</sup> Cramp 2001 et bibliographie

<sup>6</sup> Gai 2001

<sup>7</sup> Goll 2001

<sup>8</sup> Dell'Acqua 1997





## L'époque mérovingienne

### Vitres

Les premières attestations de panneaux de verre mince, aux surfaces lisses et incontestablement soufflés en cylindre se situent dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle. Les vitres découvertes à Ennery et à Escolives en sont les plus éloquentes démonstrations, mais de nombreux autres témoignages plus modestes sont bien datés de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et du V<sup>e</sup> siècle.

Ces vitres sont parfois presque parfaitement incolores comme le fragment découvert en Languedoc à Loupian, Sainte-Cécile-les-Vignes, dans le comblement d'un fossé daté des années 400 grâce au mobilier céramique abondant (fouilles C. Pellecier ; 52) ou bien bleutées ou verdâtre clair comme dans la villa de Plassac en Gironde<sup>9</sup>, à Ennery<sup>10</sup>, Tours<sup>11</sup> Jouars<sup>12</sup> ou dans le comblement d'un puits à Marseille daté de la fin du V<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup> ou encore dans la villa de Milhaud<sup>14</sup>. Ce verre clair, parfois sillonné de filandres se rencontre aussi à Limoges<sup>15</sup>.

La vitre d'Escolives<sup>16</sup>, une grande partie des trouvailles de Jouars et de Milhaud, mais aussi les petits fragments d'Evreux-Guichainville et de Valence (fouille INRAP, étude du verre S. Fontaine) ont en revanche une coloration plus sombre, vert olive, qui rappelle celle de la vaisselle du début du Ve siècle. Les bords de ces panneaux sont généralement arrondis, peu épaissis et se recourbent parfois ; un ou plusieurs côtés peuvent être en partie retaillés pour s'ajuster parfaitement dans leur cadre. Les pièces complètes, carrées, mesurent 26 ou 30 cm de côté. Ces panneaux, probablement juxtaposés dans des châssis, pouvaient fermer des ouvertures de tous formats. Les premières analyses révèlent que ces verres appartiennent à des groupes de composition certainement d'origine orientale, mais nous ne pouvons savoir si ces verres ont été fabriqués en Occident avec de la matière brute importée ou si ces



54

Peinture du cubitulum F des catacombes de la via Latina à Rome. : Samson tue les Philistins avec la mâchoire d'âne ; à droite le temple où le héros biblique trouvera la mort. Deux fenêtres carrées sont obturées par quatre panneaux transparents. IV<sup>e</sup> siècle.

vitres manufacturées ont été importées. Sur quelques sites d'ateliers de verriers du sud<sup>17</sup> et surtout du nord de la Gaule<sup>18</sup>, furent découverts des fragments de verre architectural, mais il reste impossible de se prononcer sur la nature de ces objets : sont-ils des produits de ces officines ou seulement de la matière première à recycler ?

Les sites sur lesquels ont été exhumées ces vitres sont souvent des habitats qui n'ont pas fourni d'autres types de vitrages. Il semble pourtant que les premiers éléments de verre taillés au grugeoir en petits fragments soient contemporains ou postérieurs de quelques décennies seulement des panneaux de verre.

L'idée de découper une feuille de verre en petits morceaux de formes géométriques pour créer une composition assemblée par du plomb est une innovation avant tout décorative. Ce procédé est, semble-t-il, essentiellement réservé aux édifices religieux ou aristocratiques qui, naturellement, pouvaient aussi avoir des panneaux de verre d'une seule pièce dans les ouvertures. Une des rares iconographies de la fin de l'Antiquité présentant des cloisons transparentes aux fenêtres permet d'observer un agencement sans doute sur croisillons de bois (54).

<sup>9</sup> Hochuli-Gysel 1990, p. 81

<sup>10</sup> Cabart, une vitre de l'antiquité tardive... (infra)

<sup>11</sup> Motteu, Le verre à vitre dans la vallée de la Loire... (infra)

<sup>12</sup> Vanpeene, Fragments de vitre et de fixations... (infra)

<sup>13</sup> Foy 1998, fig. 206, n°385

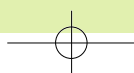
<sup>14</sup> Foy, Utilisation et recyclage de vitres... (infra)

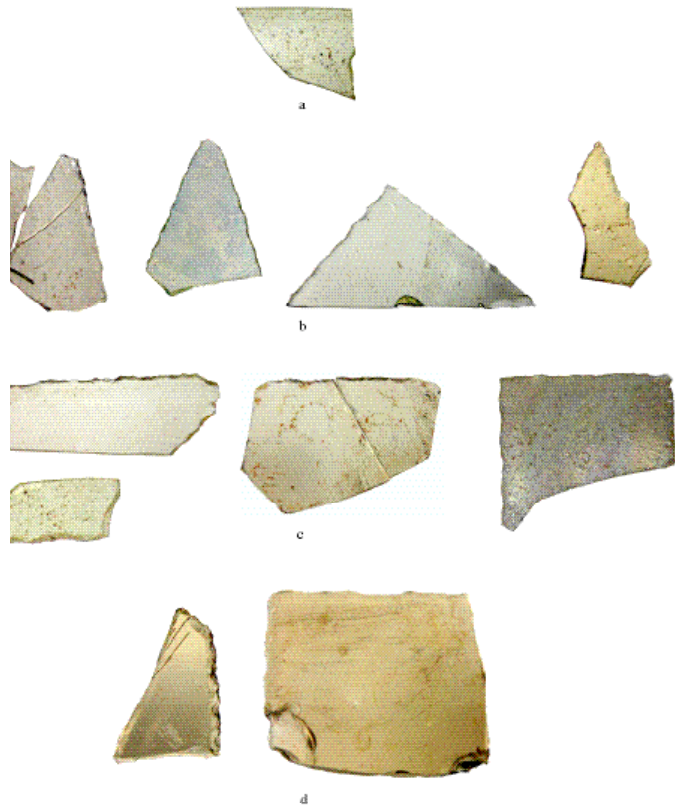
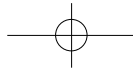
<sup>15</sup> Loustaud 2000, p. 294

<sup>16</sup> Laurent, La vitre soufflée en cylindre d'Escolives.. (infra)

<sup>17</sup> Foy, Tardieu 1987

<sup>18</sup> Huy, étude C. Fontaine, Fragments de verre plat... (infra) ; Froidos et Titelberg, étude Cabart, Des ateliers pour des vitres?... (infra)





nts  
s grugés.  
e de la rue  
, Marseille.  
e.  
rd;  
ments grugés  
riangle ;  
ments  
rangulaires ;  
ments de vitres  
ques non soufflées,  
lissées.

### Vitraux

Les vitraux apparaissent de plus en plus fréquemment - sans doute parce qu'on y porte plus d'attention - dans les contextes du Haut Moyen Âge et ce, dès le V<sup>e</sup> siècle.

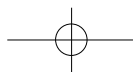
Nous les connaissons, par exemple, dans le comblement des sépultures de Tours antérieures à l'édification de la basilique consacrée en 471<sup>19</sup>, mais aussi dans la basilique funéraire de la rue Maleval, à Marseille (53), sans doute construite au début du V<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. D'autres, datés du VI<sup>e</sup> siècle, sont à Saint-Pierre de Vienne<sup>21</sup> et surtout dans la basilique des Champs Saint-Martin récemment fouillée à Rézé<sup>22</sup>. Dans l'église nord du sanctuaire Santa-Maria de Bravone en Corse, des fragments de verre à vitre trouvés près de l'abside permettent aussi de restituer des petites fenêtres dans cet édifice paléochrétien<sup>23</sup>. La chapelle

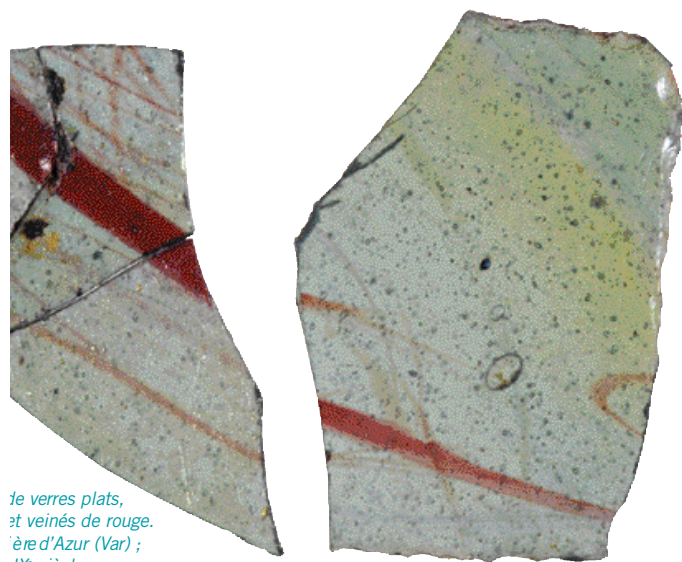
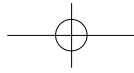
cimétériale et les autres bâtiments liés à la nécropole du site de Serris « les Ruelles » en Île-de-France, étaient aussi, au VII<sup>e</sup> siècle, dotés de vitrages constitués de petits fragments taillés au grugeoir<sup>24</sup>. Ces verres, qui offrent diverses tonalités, ne sont pas intentionnellement colorés, à l'exception des pièces sans doute taillées dans de la vaisselle antique, comme l'atteste le mobilier de Rézé. Cette réutilisation de mobilier est aussi percevable dans les fragments qui proviennent de vitres antiques, épaisses et moulées : nous en avons des exemples modestes à Marseille (53d) et d'autres plus éloquents dans le nord de la Gaule<sup>25</sup>. En dehors de ces rares pièces réemployées, on peut assurer que l'immense majorité des vitraux sont taillés dans du verre soufflé en cylindre. La taille au grugeoir, très précise, indique qu'ils étaient certainement insérés dans une résille de plomb. Cette découpe est nettement visible par les dentelures que laisse la pince. On rappellera la découverte d'un verre encore enchâssé dans le plomb, à Tours, dans un niveau de construction des années 470<sup>26</sup>. Ces vitraux des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle offrent le plus souvent des formes géométriques, simples, rectilignes, caractéristiques déjà notées dans le mobilier de Sous-lès-Scex.

Les vitraux du VII<sup>e</sup> siècle, retrouvés en Normandie, à Notre-Dame-de-Bondeville (VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> ?<sup>27</sup>), en Île-de-France<sup>28</sup> ou dans l'est de la France<sup>29</sup> restent toujours sans décor peint, mais les couleurs apparaissent ainsi que les techniques sophistiquées d'inclusion<sup>30</sup>. Les formes plus diversifiées, composites, n'excluent pas les tracés curvilignes.

La datation haute qui est proposée pour les vitraux est en accord avec les sources écrites puisque les premières mentions de verres colorés apparaissent au V<sup>e</sup> siècle, d'abord dans une description de Saint-Paul-hors-les-murs à Rome due au poète latin Prudence

<sup>19</sup> Motteau, *Le verre à vitre dans la vallée de la Loire...* (*infra*)  
<sup>20</sup> Moliner 2005  
<sup>21</sup> Foy, Jannet-Vallat 1987, p. 276  
<sup>22</sup> Pirault 2005, p. 36 et Dumont, Pirault, *La basilique des Champs Saint-Martin...* (*infra*)  
<sup>23</sup> Duval 1995, p. 341  
<sup>24</sup> Foucray, Gentili 1998, et Gentili, *Le verre architectural dans les habitats ruraux du Haut Moyen Âge d'Île de France : quelques exemples* (*infra*)  
<sup>25</sup> Cosyns, *Verres à vitre antiques en Belgique*, (*infra*)  
<sup>26</sup> Motteau 1985, p. 41-42 et *Le verre à vitre dans la vallée de la Loire...* (*infra*)  
<sup>27</sup> Lafond 1966  
<sup>28</sup> Gentili, *Le verre architectural dans les habitats ruraux du Haut Moyen Âge d'Île de France : quelques exemples* (*infra*)  
<sup>29</sup> Billoin, Muniez, *L'établissement rural mérovingien...* (*infra*)  
<sup>30</sup> Le Maho, Langlois (*infra*)





de verres plats,  
et veinés de rouge.  
ère d'Azur (Var) ;  
IX<sup>e</sup> siècle.  
ment grugé  
; côtés à  
leur de 4,4 cm.

(348-413), puis dans le troisième quart du V<sup>e</sup> siècle, dans une lettre de Sidoine Apollinaire s'émerveillant de la lumière qui traverse les verres de couleur de la basilique de Lyon. L'étude des vitrages à travers les sources littéraires du Haut Moyen Âge<sup>31</sup>, permet de relever des vitres ou des vitraux, au VI<sup>e</sup> siècle ou au début du VII<sup>e</sup> siècle, à Saint-Martin de Tours, Saint-Julien-de-Brioude, à Paris (Saint-Vincent), à Nantes. Le savoir-faire des maîtres verriers de la Gaule était assez reconnu pour que l'on fasse appel à eux pour œuvrer dans les monastères des îles britanniques comme le rapporte Bède le Vénérable.

L'introduction du verre architectural dans les églises du Haut Moyen Âge ne concerne pas seulement les vitrages, mais aussi les revêtements pariétaux de mosaïques. Les galettes de verre colorées ou à feuille d'or dans lesquelles étaient débitées les tesselles apparaissent dans les contextes du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle à Tours<sup>32</sup> et sur d'autres sites du sud (Marseille) et du sud-ouest (Saint-Sever) de la France. Ailleurs, à Nevers, Mâcon, Rouen, Notre-Dame-de-Bondeville, Autun<sup>33</sup>... sont

retrouvés des tesselles et des déchets de taille montrant bien l'essor du matériau verre dans le décor monumental des édifices religieux, décor qui fera encore appel au verre pour les pavements de sols à l'époque carolingienne<sup>34</sup>.

Les attestations de vitres soufflées en cive sont exceptionnelles en Occident dans le Haut Moyen Âge. En Italie, la vitre peinte de Saint-Vital de Ravenne serait du VI<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup> et l'on a supposé que les vitres d'Aquilée, détachées de tout contexte de découvertes, sont du IV<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>: l'une d'elles semble taillée dans une vaisselle antique et les autres, comparables aux trouvailles orientales, peuvent tout aussi bien être du IV<sup>e</sup> siècle que d'époque plus récente, comme la trouvaille de San Vincenzo al Volturno<sup>37</sup>. En revanche, les exemplaires trouvés en Grande-Bretagne dans des contextes du IV<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup> et un fragment de Marseille sorti d'un niveau de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>, permettent d'assurer un usage de ces vitres dans le Haut Moyen Âge. On serait tenté de voir dans ces vitres circulaires des importations orientales, tant le soufflage en cylindre est prépondérant en Occident durant les époques mérovingienne et carolingienne.

### L'époque carolingienne

Les fouilles de Tours, de Saint-Denis, de Blois et de Rouen sont les premières à nous donner quelques images des vitrages carolingiens. Seule la technique du soufflage en cylindre est attestée.

Nous ne connaissons pas de plaques de verre de taille comparable aux trouvailles des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. A l'époque carolingienne, il semble que l'on délaisse les panneaux de verre (issu du cylindre déroulé) pour des carreaux de petite taille, inférieure à une douzaine de cm de côté. Ces petits carrés de verre grugés (environ 8 x 8), trouvés à Tours, dans un contexte du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle, rappellent les vitrages de Paderborn de

<sup>31</sup> Dell'Acqua 2003

<sup>32</sup> Motteau 1985

<sup>33</sup> Sapin 1995

<sup>34</sup> Vitrum, p. 197 ;

Dell'Acqua 2003, pl. 4 et 6

<sup>35</sup> Bovini 1964

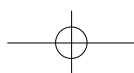
<sup>36</sup> Calvi 1968, Maselli-Scotti (infra)

<sup>37</sup> Dell'Acqua, Les vitraux du monastère de San Vincenzo al Volturno... (infra)

<sup>38</sup> Charlesworth 1977 ;

Dell'Acqua 1997, note 15

<sup>39</sup> Foy 1998, fig. 163, n°238





format à peine supérieur. Ils devaient, assemblés à d'autres carreaux de forme identique ou non, former une simple verrière quadrangulaire ou une composition géométrique plus savante, peut-être à la manière de ce qui est proposé pour les trouvailles de Münstair<sup>40</sup>. On pourrait rapprocher de ce type de vitrage les verres carrés de 9 x 9 cm trouvés à Tirlémont bien que ceux-ci aient été apparemment taillés dans des vitres plus anciennes réutilisées puisqu'il s'agit de verre coulé et étiré<sup>41</sup>; mais la datation proposée pour ces découvertes ne le permet pas. En revanche, les carreaux de 10 cm de côté trouvés à Serris, sur la ferme domaniale et autour de la nécropole, attestent que ces petits panneaux carrés étaient utilisés dès le VIII<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>.

La technique du vitrail, connue depuis le V<sup>e</sup> siècle se transforme. Alors que les pièces les plus précoces n'offrent que des formes géométriques simples et pas d'autres couleurs que les variations naturelles du verre, on voit apparaître au VII<sup>e</sup> siècle des fragments de formes plus sophistiquées et surtout du verre volontairement coloré. Au VIII<sup>e</sup> siècle, le décor peint figuratif -qui invite les verriers à tailler les verres en fonction des tracés de ce décor historié- marque une troisième étape dans l'évolution du vitrail.

Les découvertes majeures viennent des fouilles de Saint-Denis et de la Normandie. L'ensemble des trouvailles normandes<sup>43</sup> permet de situer clairement l'apparition de la peinture sur verre dans le courant du VIII<sup>e</sup> siècle. À cette époque, se rencontre aussi du verre veiné de rouge dans la masse. L'aspect de marbrures rouges dues au cuivre est sans doute volontaire : ces effets décoratifs, déjà observés dans les carreaux de Jarrow (fin VII<sup>e</sup> siècle), de San Vincenzo al Volturno (IX<sup>e</sup> siècle) et dans des éléments de vitraux (Münstair), sont discernables dans le mobilier de Saint-Denis, en particulier dans des petits carrés de 4 cm

de côté en moyenne<sup>44</sup>. Moins bien conservés, quelques débris grugés probablement en petits panneaux géométriques présentent la même ornementation ; un morceau large de 4,4 cm est peut-être taillé à l'image de la pièce de Saint-Denis. Ces fragments proviennent du comblement d'une tombe du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle construite dans l'annexe funéraire du petit prieuré provençal de Saints-Côme-et-Damien (fouilles R. Broecker<sup>45</sup>). Leur présence dans un petit établissement rural laisse penser que ces vitrages étaient alors relativement communs, du moins dans les édifices religieux (55).

Dans les habitats ruraux, le verre architectural, bien que rare est parfois signalé<sup>46</sup>. Ce verre fragile, du fait de sa composition chimique potassique, peut échapper à l'attention des chercheurs et explique que l'on a peut-être sous-estimé sa place dans l'architecture carolingienne.

La plupart des vitres et des vitraux du V<sup>e</sup> siècle au VIII<sup>e</sup> siècle sont fabriqués avec un verre sodique de tradition antique. Les analyses de vaisselle de verre permettaient de situer un changement dans la composition du verre au tournant du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, ce que confirment les travaux de laboratoire sur le verre architectural<sup>47</sup>. Il semble que d'autres régions, en particulier dans l'aire germanique, ce changement de technique soit plus précoce<sup>48</sup>. Le verre potassique qui devient prépondérant vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle est composé de sable et de cendres de plantes locales et non plus de matières importées (verre brut à base de natron). L'étude de l'ensemble des verres carolingiens du château de Blois<sup>49</sup> a montré que vaisselle et vitres sont potassiques tout en étant légèrement différents. C'est un indice pour penser que le verre architectural était fabriqué dans des ateliers spécialisés : la fabrication de cylindres requérant des gestes particuliers et une organisation de l'atelier adaptée.

<sup>40</sup> Goll (*infra*)

<sup>41</sup> Cosyns, Verres à vitre antiques en Belgique (*infra*)

<sup>42</sup> Gentili, Le verre architectural dans les habitats ruraux du Haut Moyen Âge d'Île de France : quelques exemples (*infra*)

<sup>43</sup> Le Maho 2001

<sup>44</sup> Meyer-Rodrigues, Moules à plomb et vitraux carolingiens (*infra*)

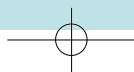
<sup>45</sup> Foy *et al.* 2003, p. 60-61

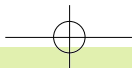
<sup>46</sup> Louvres, Gentili, Le verre architectural dans les habitats ruraux du Haut Moyen Âge d'Île de France : quelques exemples (*infra*)

<sup>47</sup> Gratuze, La composition chimique du verre à vitre carolingien de Blois (IX-X<sup>e</sup> siècles) (*infra*)

<sup>48</sup> Gai, Vitres et vitraux du palais impérial de Charlemagne à Paderborn (*infra*)

<sup>49</sup> Gratuze voir note 46 (*infra*)

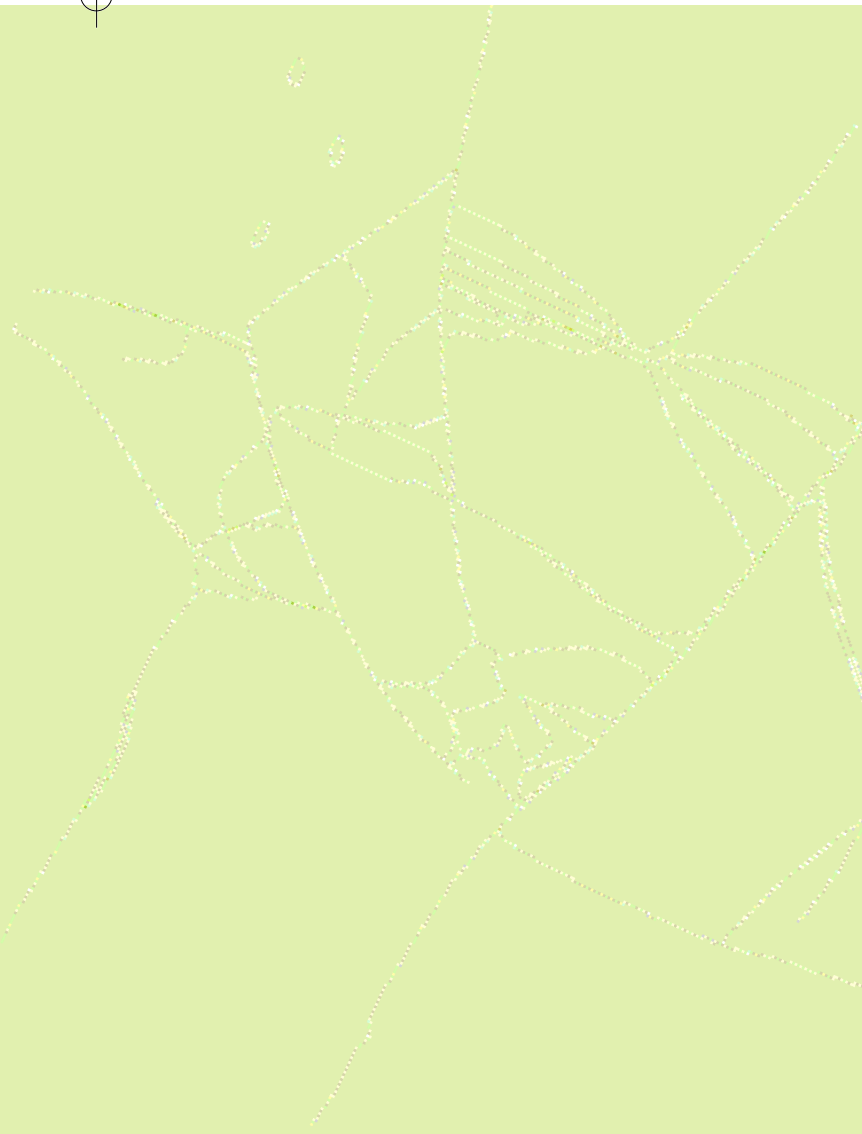




Il a été noté un pourcentage moindre en fer comme si on avait recherché des matières plus pures pour obtenir des vitres plus claires et transparentes.

Aux époques mérovingienne et carolingienne, les vitrages, sans doute assez peu communs, n'étaient pourtant pas exceptionnels dans des édifices religieux et les demeures aristocratiques. La multiplication des fouilles dans des sites très divers : grands monastères et modestes chapelles, résidences seigneuriales et habitats ruraux, permet de corriger l'image que nous avons de ce matériau dans les architectures. La technique du soufflage en cylindre et du découpage des panneaux au grugeoir pour un sertissage dans le plomb est très certainement en usage dès le V<sup>e</sup> siècle. Le vitrail mosaïque, composé d'éléments géométriques simples, prendra peu à peu de la couleur, se diversifiera dans les tracés des coupes et se parera de peinture. Le simple panneau décoratif deviendra porteur d'images et d'histoires. Les plaques quadrangulaires de verre soufflé d'une trentaine de cm de côté sont dans les résidences de la fin de l'Antiquité, mais à l'époque carolingienne on préfère, semble-t-il, les vitrages formés de carreaux d'une dizaine de cm de côté. Des assemblages de pièces de formes plus diversifiés existent aussi.

Les trouvailles ténues, mais réelles dans les habitats ruraux de l'est (Pratz<sup>50</sup>), du nord (Orville<sup>51</sup>) et du sud de la France<sup>52</sup>, laissent penser que le matériau-verre est venu quelquefois apporter un peu de confort dans des demeures non seigneuriales. Il reste cependant impossible d'estimer la part de ce matériau, dans la mesure où les traces de vitrages périssables (toiles, parchemins huilés) ont disparu à jamais.



<sup>50</sup> Billoin, Muniez  
L'établissement rural  
mérovingien de Pratz  
« Le Curtillet » (Jura) :  
le verre plat (*infra*)  
<sup>51</sup> Gentili voir note 46(*infra*)  
<sup>52</sup> Pelletier *et al.* 1991,  
p. 336, n° 56

